

E. Daudens<sup>1,2</sup>, C. Castor<sup>1</sup>, A. Manetti<sup>3</sup>, F. Jacquet<sup>4</sup>, L. Filleul<sup>1</sup>

1/ Cire Aquitaine, Bordeaux – 2/ Profet, InVS, Saint-Maurice, EHESP, Rennes – 3/ Ddass Gironde, Bordeaux – 4/ DDSV Gironde, Bordeaux

## INTRODUCTION

En janvier 2008, la Cellule interrégionale d'épidémiologie (Cire) Aquitaine est informée d'une épidémie de gastro-entérites touchant une soixantaine de personnes dans un lycée girondin de 800 élèves et personnels. Les symptômes, caractérisés notamment par des vomissements, seraient survenus brutalement quelques heures après le repas du mardi pour la grande majorité des cas. Cependant, une partie d'entre eux n'aurait pas fréquenté la cantine de l'établissement. Les jours suivants, un taux élevé d'absentéisme persiste, dans un climat d'inquiétude palpable, alimenté par les médias locaux qui évoquent alors une "épidémie mystérieuse". En collaboration avec les services vétérinaires et la Direction départementale des affaires sanitaires et sociales (Ddass), la Cire met en place une investigation afin de déterminer l'origine de cette épidémie.

## MÉTHODES

Un cas était défini comme tout adulte ou élève fréquentant le lycée ayant présenté des douleurs abdominales et/ou des vomissements et/ou de la diarrhée pendant la semaine 5. Une enquête cas-témoins a été réalisée par téléphone auprès d'un échantillon de 107 personnes (fréquentation cantine, plats consommés, symptômes...). L'investigation alimentaire a été menée en collaboration avec la Direction départementale des services vétérinaires, la Ddass se chargeant d'effectuer des analyses microbiologiques sur l'eau du réseau ainsi qu'une enquête environnementale. Parallèlement, la totalité des malades externes ou demi-pensionnaires devait être recensée par le lycée. Une enquête auprès des urgences, médecins généralistes, laboratoires d'analyses et SOS Médecins devait permettre d'identifier d'éventuels cas graves et de décrire le contexte épidémique local.

## RÉSULTATS

Au total, 341 élèves ont présenté des signes digestifs (taux d'attaque=54%). Parmi les demi-pensionnaires, 64,1% ont été malades contre 24,5% des externes (OR=7,97 - IC [5,02; 12,72]). L'épidémie a commencé le mardi après-midi, atteint son pic le soir, et s'est prolongée jusqu'au lendemain matin. La répartition temporelle des cas a révélée deux vagues épidémiques, la première caractérisée par des vomissements (66%) et la deuxième par des diarrhées (34%). L'enquête cas-témoins n'a pas mis en évidence de plat à risque lors du repas servi à la cantine le mardi.

Les données de SOS Médecins Bordeaux confirmaient une recrudescence des gastro-entérites hivernales sur cette période. L'enquête auprès des médecins et laboratoires n'a pas identifié de cas graves. Si l'analyse des prélèvements d'eau était conforme, l'enquête environnementale a révélée l'absence de savon et d'essuie-mains dans les toilettes. Enfin, l'enquête vétérinaire a mis en évidence la présence de *Bacillus cereus* dans de la semoule qui avait été consommée à la cantine le mardi par 82% des malades. Ce germe a également été trouvé dans la semoule brute avant sa préparation.

## DISCUSSION ET CONCLUSION

Les différentes investigations ont permis de confirmer une toxi-infection alimentaire collective par *Bacillus cereus* qui peut se traduire par des vomissements dans un premier temps et/ou des diarrhées plus tardivement. Les quelques cas n'ayant pas mangé à la cantine représentent très certainement le bruit de fond habituel des gastro-entérites hivernales. Cet événement, qui a occasionné une certaine "psychose" dans l'établissement et dans les médias, souligne l'importance de ne pas négliger la communication par les autorités sanitaires dès le début du signalement.